

L'ANNONCIATEUR

⁶Il y eut un homme envoyé de Dieu : son nom était Jean.

⁷Cet homme est venu pour être témoin. Il est venu rendre témoignage à la Lumière, pour que tous devinssent croyants par lui.

⁸Il vint pour servir de témoin, pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous crussent par lui.

⁹Il n'était pas la lumière, mais il parut pour rendre témoignage à la lumière.

(JEAN I, 6-9.)

¹⁵Jean lui a rendu témoignage, et s'est s'écrié : « C'est celui dont j'ai dit : Celui qui vient après moi m'a précédé, car il était avant moi. »

(JEAN I, 15.)

¹La quinzième année du règne de Tibère César, – lorsque Ponce Pilate était gouverneur de la Judée, Hérode tétrarque de la Galilée, son frère Philippe tétrarque de l'Iturée et du territoire de la Trachonite, Lysanias tétrarque de l'Abilène, ²et du temps des souverains sacrificateurs Anne et Caïphe, – la parole de Dieu fut adressée à Jean, fils de Zacharie, dans le désert.

³Et il alla dans tout le pays des environs du Jourdain, prêchant le baptême de repentance, pour la rémission des péchés, ⁴selon ce qui est écrit dans le livre des paroles d'Isaïe, le prophète : C'est la voix de celui qui crie dans le désert :

Préparez le chemin du Seigneur,

Aplanissez ses sentiers.

⁵Toute vallée sera comblée, toute montagne et toute colline seront abaissées ; ce qui est tortueux sera redressé, et les chemins raboteux seront aplanis. ⁶Et toute chair verra le salut de Dieu.

(LUC III, 1-6.)

COMMENTAIRES

Jean-Baptiste est envoyé par Dieu pour accomplir l'annonce du prophète Isaïe, en délivrant un baptême de repentance.

On peut dire sans inexactitude que tout homme, que tout être est un envoyé de Dieu, puisque, à l'origine, les êtres, tous créés par Lui, sont les formes de Ses desseins et les signes de Ses perfections.

Mais, prises à un moment de la durée, sur un point de l'étendue, ces créatures ne laissent plus apercevoir leur visage primitif ; enfouies sous mille voiles, marquées de mille stigmates, toutes poussiéreuses des routes séculaires qu'elles parcourent, on ne voit plus derrière leurs silhouettes indistinctes qu'à peine deux ou trois des mains subalternes qui les dirigent. À de longs intervalles seulement, quand une de ces hordes fatiguées approche d'un carrefour décisif, Dieu délègue un guide extraordinaire qui, descendant à pic et en ligne droite des cimes éternelles, apparaît à juste titre comme Son envoyé immédiat.

La Parole, dit saint Luc, est adressée à Jean. C'est le Fils que le Père lui délègue. Toute activité du Père, c'est le Fils, et, comme l'activité du Père est incessante, le Fils prend contact avec tous les êtres dans la mesure où ils peuvent L'entendre ; dans cette mesure-là ils Lui rendent témoignage, et, singulièrement, les missionnés comme le Précurseur, vers qui le Fils vient Lui-même et tout droit, sont

les témoins les plus fidèles et les plus authentiques.

Le prophète et le quatrième évangéliste s'éclairent ici l'un l'autre. Il semble que le prophète raconte ce qu'il voit dans l'avenir et que l'événement se prépare et se réalise indépendamment de la prédiction. Cela est exact pour tout ce qui se rapporte au cours naturel des choses ; mais, dans le cours surnaturel, dans l'ordre des rapports immédiats de Dieu avec l'homme, c'est, au contraire, la prophétie qui déclenche l'événement. Dieu voit, en S'introduisant dans la Durée par une opération indescriptible, que, tel jour, les hommes auront besoin d'être encouragés ou avertis ; un prophète leur transmet Son message et celui-ci se réalise plus tard automatiquement, parce que la Parole divine est créatrice. Si elle n'avait pas été prononcée, la vicissitude n'aurait pas lieu. Souvenons-nous-en : où Dieu agit, c'est la liberté ; c'est, oserai-je dire, le régime de Son adorable bon plaisir. Dieu crée le monde librement ; Il pourrait ne pas le faire ; mais, une fois proférée la parole qui sème les étoiles, celles-ci entrent dans le régime du Destin, selon leur propre loi vivante. Ensuite, au cours du développement logique de leur existence, quand Son amour le juge utile, Dieu intervient pour envoyer un secours supplémentaire et gratuit ; Il projette des petites créations adventices. Les devins prévoient des conséquences cachées aux effets normaux des lois naturelles. Les prophètes annoncent des interventions surnaturelles qui, parce que surnaturelles, ne troublent pas l'équilibre des actions naturelles.

L'incarnation du Verbe est la plus importante de ces divines aumônes ; elle les résume toutes et les couronne ; et Jean-Baptiste, dont antérieurement l'esprit habita cette comète spirituelle sortie des espaces inconcevables de l'Irrévéle, dut paraître d'abord sur la terre pour dire aux hommes l'approche vertigineuse de l'Amour sauveur. Car Jésus-Christ, la plus formidable des individualités, est aussi un univers ; Il est le Royaume du Ciel, avec ses mondes et ses multitudes angéliques ; Il est une création nouvelle ; Il est l'inouï, l'inimaginé ; Il diffère de tout ce que l'homme attend ; c'est pourquoi, pour ne pas être tout à fait repoussé, Il envoie aux hommes un ambassadeur, qui racontera ce qu'il a vu, et qui, étant un homme, parlera le langage des hommes et se fera croire d'eux.

Ce héraut représentera le repentir sans lequel la conversion est impossible ; pour prendre la bonne route, ne doit-on pas reconnaître qu'on s'est trompé ? Annonçant la douceur, il sera rude ; précédant le pardon, il parlera de la colère ; préparant la joie fraternelle, il prêchera les larmes et les amers regrets ; envoyé pour tous, il s'isole d'abord dans le désert : désert physique et désert intérieur ; vallées, collines et chemins dans l'esprit de l'homme, et, plus tard, bouleversements géologiques, tout cela est parallèle, tout cela est une même chose, comme le vase et l'eau qui en épouse la forme.

*

Ainsi, le désert où vaticine le Précurseur, c'est la vie terrestre, luxuriante certes de jungles et de forêts temporelles, mais, selon l'éternité, stérile et aride, parce que ce n'est pas le Père céleste qui a planté ces jardins illusoires. Tout ce qui vient de l'égoïsme s'aperçoit dans l'Invisible central comme ronces et vénéneuses herbes. Seule la charité sème des fleurs, des arbres à fruits et des céréales spirituelles. De même que, économiquement, l'agriculture reste à la base de la fortune publique, mystiquement nos œuvres sont une agriculture immatérielle ; c'est pourquoi le Christ parle si volontiers des champs, des arbres et des campagnes. Nous voyons là de fraîches allégories, mais Lui, Il racontait simplement comment les choses se passent à Ses yeux.

On a dit avec raison que l'univers ressemble à un homme immense duquel les innombrables foyers vitaux sont reliés ensemble, comme nos viscères tiennent et correspondent au moyen des os, des muscles, des vaisseaux et de l'arborescence du système nerveux. Ce que les médecins appellent artères, veines et nerfs dans notre corps, l'Écriture l'appelle chemins, dans les créations. Le long de ces routes circulent tous les êtres, depuis l'infusoire jusqu'au soleil ; et leurs voyages, ce sont leurs existences particulières. Quand ces existences sont conformes à la Loi, les chemins sont directs et commodes ; quand elles sont asservies à leurs propres égoïsmes, les chemins deviennent inégaux, tortueux, raboteux. L'homme, roi des créatures, exerce sur elles une influence prépondérante ; elles le regardent agir, comme des écoliers épient leur maître ; il est

donc rigoureusement obligé à donner l'exemple de l'obéissance et de l'amour.

Dans le cœur invisible du Monde, nous existons groupés en familles spirituelles. Les plus nombreuses de ces familles sont les moins avancées ; elles marchent, par conséquent, par les routes les plus longues et les plus faciles. Il y a des familles très nobles qui ne comptent plus que deux ou trois membres ; il y a même des hommes mystérieux, les Amis inconnus du Christ, qui n'ont plus de parents ; leur labeur écrasant n'est connu que du Maître, ils fraient un sentier nouveau où des siècles ensuite passeront les foules moutonnières ; car les hommes les plus grands sont les plus ignorés. Jean-Baptiste est de ceux-là.

Ainsi le travail commun, c'est d'aplanir sa propre voie, de la redresser, de la nettoyer, afin qu'au dernier jour Notre Seigneur puisse y paraître. Quelques rares disciples, quelques saints savent cultiver les champs spirituels en bordure de ces chemins. Quant aux cités mystiques dont la Jérusalem est le type merveilleux, avec leurs édifices, leurs arts, leurs sciences et tous leurs enchantements, ce sont les grands voyageurs taciturnes, les solitaires pèlerins de l'Éternité qui en tracent l'enceinte et qui les font construire.

Les montagnes, les précipices, les abîmes marins montrent la colère souterraine dont tremble notre planète ; ce sont les orgueils, les bassesses, les corruptions, les paresse de son régime géologique. Son régime spirituel offre les mêmes inégalités ; et c'est de la conduite générale du genre humain que dépend l'harmonisation de ces excès. De même que nos vices sculptent nos visages, la forme physique de la terre annonce l'état de sa spiritualité ; elle parviendra quelque jour à l'équilibre qu'exprime la sphère, figure géométrique de l'harmonieuse perfection.

SÉDIR, *Le sermon sur la montagne*, 1908.

C'est Jean-Baptiste, le Précurseur qui a préparé la venue du Christ. Cette préparation à la venue du Réparateur, à Son action dans l'humanité perdue, est annoncée par Jean-Baptiste : « Je suis la voie qui crie dans le désert : aplanissez les chemins du Seigneur, faites pénitence, car le Royaume de Dieu est proche... Je l'ai vu et j'ai rendu témoignage qu'Il est Fils de Dieu » (Jean I, 23-24).

Tout ceci se passe en nous-mêmes comme sur les rives du Jourdain. C'est dans notre âme, alors qu'elle est devenue un désert, que le Précurseur crie. Il arrive à un moment de notre vie où la souffrance, les désillusions et le dégoût nous accablent ; alors une intuition se développe en nous, nous sentons que la vie sur terre, avec ses jouissances matérielles et ses douleurs, ne peut être la vie véritable et qu'il y en a une autre.

C'est le signe certain qu'en nous, au fond de notre cœur, le Royaume des Cieux est proche, c'est l'appel du Christ. Si nous ne répondons pas et si nous ne nous donnons pas en entier, nous retardons notre évolution ; un second appel se produira sûrement, car le Christ ne se lasse jamais – mais quand ? (De temps à autre se produit dans le monde un jugement qui correspond aux grands cataclysmes sociaux ; c'est une sélection. À ces époques de guerre et de révolution, le Christ « a son van dans la main ». Les êtres qui sont prêts passent au stade supérieur, les autres sont remis au creuset pour une nouvelle expérience.)

Si nous répondons à l'appel par un acte de notre volonté libre, l'intuition se précise ; c'est le Précurseur qui nous crie ce qu'il faut faire : « Faites pénitence ! » Nous devons aplanir les sentiers par lesquels le Christ va venir en nous, et Il ne viendra que si nous sommes libérés de l'amour du Moi : « Si l'homme devient un néant, pour les créatures et pour lui-même, Dieu s'y verse », dit Maître Eckhart.

Nous recevons alors le premier baptême, symbole de cette purification et qui prépare le baptême de Feu et d'Esprit (Matth. III, 11).

O. SPOREYS, *La Théognose*, 1948.

Jean fut désigné par le Ciel « pour être témoin de la Lumière ». Aussi, si nous écoutons un instant la voix de notre cœur et si notre mental est silencieux, verrons-nous de suite pourquoi Jésus affirme que Jean

était le plus grand parmi les enfants des hommes. Ainsi, notre cœur sera étonné de la gloire extraordinaire qui entoure cet être merveilleux dont les Paroles prendront pour nous une énorme et définitive importance.

Si vraiment il doit, comme je le pense, répéter pour chacun de nous ce qu'il est venu faire sur cette Terre ; si c'est son aide qui doit nous permettre notre travail de cette année, comprenons-le davantage. Parfois notre esprit s'élève vers des pays surnaturels dont la splendeur dépasse tout ce que nos yeux terrestres ont pu contempler. Là, dans le rayonnement immédiat du principe, un esprit pur entre les purs reçut le glaive radieux dont les éclats resplendissants lui assuraient la Force partout où il passerait. D'un seul élan, il rompit les terribles anneaux du formidable fleuve fluide qui enserrait la terre tout entière et la séparait du reste de l'univers. Des archanges en gardèrent les portes et le passage fut désormais ouvert entre la Terre et le Ciel. Puis, dans sa course incessante, celui qui avait déjà, sous le nom d'Élie, rempli le monde de merveilles et attiré les âmes, sema les germes invisibles du repentir. Il sema les cœurs humains de ceux qui devaient le suivre dans le désert, recevoir la parole préparatoire et le baptême d'eau. Il pénétra partout : dans le sein de la Terre et dans les profondeurs des mers, et sur les sommets inaccessibles des plus hautes montagnes, et jusqu'aux confins les plus reculés du monde, et toujours, de son cœur incandescent, s'écoulaient sans relâche, s'écoulaient inépuisables, les semences vivantes du remords et du repentir.

Puis cet esprit pur entre les purs vint prendre possession du corps humain qui lui avait été préparé. Et les ombres de la Terre l'engloutirent : tout souvenir fut éteint¹, et il ne resta plus dans l'enfant vêtu de « poil de chameau » qu'une flamme inextinguible, une force qui le poussait vers le désert et la parole. Et Jean croisa un jour le chemin où passait Jésus enfant. Qui dira le mystère ineffable des regards échangés par lesquels cette créature communia avec son Créateur ? Qui dira tout ce que renferma l'impressionnant silence de la courte entrevue ? Notre âme s'efface devant de telles grandeurs : adorons et travaillons en silence.

Pour nous qui essayons de mieux comprendre Jean-Baptiste, rendons-nous compte seulement que cette sublime mission n'est pas terminée.

Jean est toujours et sera toujours l'infatigable semeur du repentir ; c'est lui qui rend possible le trésor inespéré des larmes ; lui dont le travail finit par adoucir nos cœurs, durs comme le roc, lui qui, semblable à Moïse, fait jaillir, de notre insensibilité, l'eau très sainte du remords.

Que se dresse, mes amis, dans votre âme, l'image énigmatique du témoin de la Lumière. Que vos yeux contemplent la silhouette amaigrie, le regard de feu de celui qui crie dans le désert de nos cœurs d'hommes depuis tant de siècles : « Préparez le chemin du Seigneur. » Grâce à Lui qui vous baptisa d'eau, vous pourrez aspirer à rencontrer enfin celui qui vient après Jean et baptise de feu et d'esprit.

PHANEG, *En chemin*, 1925.

Le Père tient Ses dons magnifiques à la disposition de tous Ses enfants, mais, ne voulant pas les leur imposer, Il ne peut les leur conférer que quand ils s'en rendent dignes et quand ils leur font la place nette dans leur cœur. Un esprit encore trop épris des illusions et des mirages d'ici-bas ne peut pas héberger les divines clartés. De même, le Soleil physique illumine toute l'étendue ; mais, si nous maintenons notre chambre hermétiquement close, ses rayons n'y pourront pas pénétrer.

Les travaux du disciple ont précisément pour résultat d'ouvrir les fenêtres de son esprit de manière à le rendre accessible à la lumière spirituelle. Quand il s'aperçoit de la ténèbre dans laquelle il avait vécu et de la distance qui le sépare du vrai Bien, il n'a plus qu'un souci : rejoindre celui-ci et franchir celle-là.

C'est à cette stase de la vie intérieure que se place l'appel du Précurseur : « Faites pénitence, car le Royaume s'est approché de vous ! » À la vue de ses innombrables défaillances que son orgueil voulait

¹ Ce qui explique pourquoi Jean nie être Élie revenu (Jean 1, 21).

jadis ignorer ou nier, les larmes du disciple commencent à fertiliser en lui les déserts du cœur. Il a, maintenant, moins de répugnance à prendre sa croix.

Émile CATZÉFLIS, *Les disciples de l'Évangile*, 1928.

Un homme appelé Jean prêchait la pénitence ; au bord du Jourdain, il baptisait d'eau les convertis. L'esprit du prophète Élie habitait en cet homme, et c'était le même esprit angélique que celui qui avait vaincu Lucifer², lors de la création, le même que celui qui fut appelé sur le mont Sinaï pour ranimer le corps de Moïse et le ravir à Lucifer³.

Il est venu d'En-Haut, comme ancien et nouveau témoin, c'est-à-dire comme lumière venue de la lumière primordiale pour témoigner de l'être originel de Dieu, qui, Lui-même, s'est fait chair et est venu en tant qu'homme sous une parfaite forme humaine chez les Siens, qui sont issus de Lui, pour les éclairer dans leur nuit et leur faire retrouver Sa lumière primordiale.

Cet homme n'était évidemment pas lui-même la lumière primordiale, mais comme tous les êtres, il n'en était qu'une particule. Il lui avait été donné de rester uni à cette lumière primordiale, à cause de sa très grande humilité.

Et comme il était constamment en union avec la lumière primordiale, qu'il savait distinguer de sa propre lumière, bien que celle-ci fût issue de la lumière primordiale dont elle n'était qu'un reflet, qu'il le reconnaissait et qu'il en rendait un juste témoignage, il fut précisément le parfait témoin de cette lumière primordiale et éveilla cette lumière dans le cœur des hommes, si bien que ceux-ci se mirent à reconnaître peu à peu que la lumière primordiale qui s'était incarnée était la même que celle que tous les êtres et tous les hommes ont la grâce de posséder librement, et qu'ils peuvent conserver éternellement en toute liberté, s'ils le veulent.

La véritable lumière était non pas le témoin, mais le témoignage, Celui à qui il rendait témoignage, Lui qui a illuminé et vivifié les hommes qui viennent au monde. C'est pourquoi il est dit au verset 9 que c'est et c'était la véritable lumière qui, à l'origine, a formé les hommes comme êtres libres, qui est venue maintenant leur donner l'illumination complète qui les rendra semblables à Lui.

Jacob LORBER, *Grand Évangile de Jean*, tome I, 1877.

L'an quinzième de l'empire de Tibère-César, Ponce Pilate étant Gouverneur de la Judée, Hérode Tétrarque de la Galilée, Anne et Caïphe étant grands Prêtres, la parole du Seigneur fut manifestée à Jean, fils de Zacharie, dans le désert. Il vint dans tout le pays qui est aux environs du Jourdain, prêchant le baptême de pénitence pour la rémission des péchés.

Toutes ces circonstances, qui paraissent inutiles, ne le sont point du tout. L'Évangéliste marque le temps des prédications de S. Jean, qui, commençant à prêcher, ne précéda de guères les prédications de Jésus-Christ : pour nous faire voir que la pénitence ne prépare pas plutôt la voie que Jésus-Christ vient lui-même. Il y avait alors des Prêtres et des Pontifes ; et cependant *la parole* ne fut point produite en eux ; mais en Jean, qui fut destiné à l'Apostolat : ce qui nous fait comprendre que tous les Prêtres ne sont pas Apôtres ; et qu'il faut une autre disposition pour être Apôtre que pour être Prêtre : c'est la doctrine de S. Paul. L'Écriture dit

² L'archange saint Michel.

³ Le Deutéronome nous enseigne que Moïse mourut au pays de Moab et y fut enterré. Mais il nous apprend aussi que son tombeau n'a jamais été retrouvé : « Personne n'a jamais connu son tombeau jusqu'à ce jour » (Deutér. 34, 6). Il est donc vrai, comme nous l'apprennent Jacob Lorber et Sédir lui-même, que Moïse, à l'instar d'Énoch et Élie, n'a pas véritablement connu la mort lui non plus. Sédir écrit en effet : « Élie monta aux cieux dans une fulguration, comme autrefois Hénoc et Moïse furent assumés » (*L'enfance du Christ*), ce que confirme ici Jacob Lorber en disant que le corps de Moïse fut « ranimé et ravi à Lucifer ». Sa « mort » ne fut donc que provisoire et non une mort véritable, laquelle aurait été forcément définitive.

que *la parole fut faite* ⁴ alors à Jean, c'est-à-dire qu'il fut mis par état permanent dans l'Apostolat : ce qui ne se fait que lorsque Jésus-Christ, Parole éternelle, est formée en l'âme. *Il vint dans tout le pays qui est aux environs du Jourdain*, parce qu'il devait préparer tous les hommes à passer ce Jourdain, pour entrer dans la source des eaux calmes et tranquilles, qui est Jésus-Christ. Il prêche le baptême de pénitence, absolument nécessaire après le péché : car comme l'on s'est détourné de Dieu par le péché, il faut nécessairement retourner à lui par la pénitence.

Ainsi qu'il est écrit au livre des paroles du Prophète Isaïe : Voici la voix de celui qui crie dans le désert : Préparez la voie du Seigneur, rendez droits ses sentiers. Toute vallée sera remplie ; toute montagne et toute colline sera abaissée ; les chemins tortus deviendront droits, et les raboteux, unis.

De même qu'il est écrit qu'il faut préparer la voie du Seigneur, cette voix qui crie dans le désert ne peut crier autre chose sinon que l'on prépare la voie du Seigneur, qu'on lui fasse passage, qu'on lui donne lieu d'être lui-même notre voie, en voulant bien nous laisser conduire dans ce chemin : c'est tout ce que nous pouvons par nous-mêmes que cela. *Rendre droits les sentiers*, c'est se détourner du gauchissement qui empêchait ce divin Soleil de darder ses rayons à plein sur notre âme et de nous attirer à lui. Nous ne le regardons jamais fixement : c'est pour cela que nous n'éprouvons point sa vertu attirante et forte, qui attire l'âme à soi, comme le Soleil attire une vapeur qui lui est exposée, et en l'attirant il la purifie et la subtilise.

Ensuite l'Écriture ajoute que *toute vallée sera remplie* ; parce que la véritable disposition à la plénitude, c'est le vide absolu : plus il y a de profondeur de vide, plus il y aura de plénitude ; mais il faut remarquer que l'Écriture ne fait point dire à S. Jean : Videz-vous, et vous serez remplis, comme elle lui fait dire de la pénitence : c'est que la pénitence est toujours une opération active de la créature aidée et secourue de la grâce ; mais le vide ne se peut jamais opérer par la créature, non plus que la plénitude : c'est une chose passive pour l'âme. C'est pourquoi S. Jean dit que toute vallée sera remplie ; parce qu'il n'y a que Dieu qui puisse remplir le vide, comme il n'y a eu que lui qui l'ait pu opérer ; ainsi il est ajouté : *Toute montagne et toute colline sera abaissée ; les chemins âpres, rudes, et inégaux seront rendus aisés, unis, et faciles*. L'on ne trouvera plus de peine dans tout ce qui paraissait autrefois de plus difficile ; parce que tout ce qu'il y avait de tortu et de gauchissant sera redressé par une entière droiture et simplicité. Dès que l'âme est dans cette parfaite droiture et simplicité, qu'il n'y a plus rien en elle qui gauchisse, ô alors il n'y a plus rien pour elle d'âpre ni de difficile ; c'est pourquoi le Prophète-Roi disait : *Lorsque vous aurez étendu mon cœur, je courrai dans la voie de vos préceptes* (Ps. 118, 32) : lorsque ce qui était élevé est abaissé, et que les vides sont remplis, que toutes les inégalités sont ôtées, il se fait un chemin uni, très-large et spacieux, qui est une dilatation et étendue pour l'âme, qui la fait courir sans craindre aucune chute.

Et toute chair verra le salut de Dieu.

Jésus-Christ est ce salut et ce salutaire *que toute chair doit voir*. C'est lui qui peut seul guérir cette chair de ses infirmités et de ses faiblesses. Ô chair ! qui vous voyez agitée de la révolte des passions, que la concupiscence semble dominer et assujettir à elle, il viendra un moment de salut pour vous ; et si vous savez vous abandonner à Dieu, vous verrez le salut de Dieu ; mais salut qui ne peut jamais venir par une autre voie ! Ô pauvres âmes qui souffrez des tentations si longues et si étranges, espérez en Dieu, abandonnez-vous à lui, supportez cette affliction ; et pourvu que vous soyez fidèles à ne vous point retirer de l'abandon, croyez que vous verrez le salut de Dieu, et que Jésus-Christ viendra lui-même vous sauver !

Jeanne-Marie GUYON, *La Sainte Bible avec des explications et réflexions qui regardent la vie intérieure*, 1683.

Il y eut un homme envoyé de Dieu, qui s'appelait Jean. Il vint pour servir de témoin, pour rendre témoignage à la lumière. Ce n'était point lui qui était la lumière : mais il devait rendre témoignage à celui

⁴ Littéralement dans la Vulgate.

qui était la lumière.

S. Jean était la figure de la pénitence. Il *n'était point la lumière* ; mais il annonçait la lumière, ou lui rendait témoignage. La pénitence précède la voie de la foi, dans laquelle Jésus-Christ comme voie conduit l'âme, et l'éclaire de sa lumière : c'est pourquoi cette pénitence peut bien annoncer la lumière ; mais elle n'est point elle-même la lumière. C'est par cette pénitence que l'on commence à croire à la lumière ; mais elle ne peut point être elle-même la lumière. Cependant une chose en quoi l'on se méprend, c'est que l'on prend Jean pour Jésus-Christ, et l'on veut lui faire avouer à lui-même qu'il est Jésus-Christ : mais il confesse qu'il n'est point la lumière. *Il rend bien témoignage à la lumière* : mais il *ne peut point lui-même être la lumière*. Ô Divin Verbe ! éclairez-nous vous-même de votre divine lumière ! Allons à ce Verbe-Dieu, et nous serons véritablement éclairés. Ce n'est donc point la pénitence et la conversion qui sont la lumière et l'état de vérité ; mais elles introduisent dans cet état de vérité : elles font découvrir la vraie lumière, et on ne la peut découvrir sans cela. Cependant presque tout le monde, connaissant l'avantage et la vérité de ce premier degré, s'en veut tenir là et ne point passer à Jésus-Christ, quoique cet état de Jean dise de toutes ses forces : ce n'est point moi qui suis la lumière ; voilà l'agneau de Dieu ; voilà celui qui ôte les péchés du monde ; c'est à lui qu'il faut aller pour en être délivré. La foi s'introduit par la pénitence ; mais il faut qu'elle passe outré, et que, s'adonnant à l'intérieur et s'y laissant conduire, elle soit éclairée de sa lumière.

Jean rend témoignage de lui ; et il crie en disant : Voici celui dont je vous disais : Celui qui doit venir après moi a été préféré à moi, ou élevé au-dessus de moi ; parce qu'il était avant moi. (L'autre version met : *plus grand que moi.*)

S. Jean rend témoignage de Jésus-Christ : la voie de la pénitence reconnaît que la voie intérieure, qui consiste à se laisser conduire à Jésus-Christ, est préférable à la sienne, qu'elle y a été *préférée*, parce que la conduite de Jésus-Christ est *plus grande*, et *plus élevée*, et même *plus ancienne*, puisque c'était celle qui était en Adam innocent, lequel se laissait conduire à l'Esprit du Verbe avant sa chute. La pénitence n'est que depuis le péché ; et la motion divine est avant le péché. Dans la loi de grâce et dans la réparation, c'est cette motion divine qui a le premier rang ; mais comme elle est empêchée par le péché, il faut que sitôt que nous avons péché, la pénitence lui vienne préparer la voie, comme la motion divine se l'était préparée elle-même dès le commencement des siècles : mais sitôt qu'elle a préparé la voie, elle doit laisser Jésus-Christ prendre la place ; parce que cette voie de la conduite de Jésus-Christ est plus grande et plus ancienne que celle de la pénitence.

Jeanne-Marie GUYON, *La Sainte Bible avec des explications et réflexions qui regardent la vie intérieure*, 1683.